

perdu son flamboiement, il atteint la ligne de l'horizon, graduellement il s'y enfonce et disparaît.

La nuit tombe lentement sur la solitude, comme un voile ténu qui s'épaissit insensiblement : les eaux du lac prennent des nuances pourprées, puis, sa surface, ridée par la petite brise sèche du désert, s'assombrit graduellement ; par des dégradations insensibles il s'obscurcit peu à peu, jusqu'à ce que son miroir assombri ne se distingue presque plus des ténèbres environnantes, à travers lesquelles scintille, maintenant, le regard limpide mais froid des étoiles.

Et c'est encore le Nil qu'on croit voir, se refléchissant au firmament, dans cette bande laiteuse et si suave à contempler : la voie lactée.

Alors on s'éveille soudain comme d'un rêve...

Il est nuit ; le silence du désert est devenu plus saisissant, coupé par les cahots sourds et réguliers du train, tandis que le sable de la plaine, soulevé par le vent du soir, vient fouetter les vitres d'un imperceptible grésil.

Un éclat de lumière, un choc, un arrêt subit, c'est Port-Saïd.

Port-Saïd, la ville artificielle créée, entretenue par un soin et un travail incessants, comme le canal dont elle vit et avec lequel elle mourra quelque jour : la ville cosmopolite et corrompue, où toutes les nationalités se coudoient, où toutes les races sont représentées, où toutes les nations de l'univers comptent de leurs nationaux.

Demain, nous quitterons définitivement cette terre d'Égypte qui nous a donné tant d'images riantes, de sensations nouvelles, de puissants souvenirs.

Jetons-lui un dernier regard avant de la quitter, et faisons ressusciter, défiler devant nos yeux, les riants phanômes emmagasinés au cours de ce trop bref mais inoubliable séjour.

Cherchons quelque image qui résume pour nous toute cette féerie, qui laisse l'impression définitive et dernière de ce sol de merveilles...

Je me souviens qu'un soir, lassé de curiosités, rassasié des souvenirs d'un passé grandiose, j'étais revenu m'asseoir solitaire sur cette même rive du Nil où s'était développée la vie et la civilisation des Egyptiens d'autrefois.

Des barques, semblables à celles du passé, sillon-